

la lave se précipitant avec furie sur l'église, la mina, la tint suspendue sur une mer de feu ; ses hautes murailles s'y balancèrent un moment, puis s'y couchèrent... et l'on vit des flammes vertes, d'autres bleues, se poursuivre au lieu où l'église s'était affaissée : ces flammes étaient sans doute produites par la combustion des cloches.

Deux ou trois cents personnes prenant le versant opposé à celui où coulait la lave, montèrent jusqu'au cratère, leurs torches semblaient des étoiles mobiles parcourant les flancs du Vésuve ; mais au point du jour, l'éruption perdant son horrible beauté, les curieux se retirèrent. En ce moment, un nombreux clergé, accourant de toutes parts, entouré de paysans,

commençait des prières pour arrêter la marche du fléau. Mais leurs prières ne furent point exaucées, et le soir, l'éruption recommença avec la même force que la veille.

Cette vaste et magnifique forêt qu'on appelait le Bosco-Reale a été entièrement consumée. Les terres, où le blé était déjà en herbe, et les prairies ont disparu. L'aspect du pays est changé : terres, routes, maisons, tout est enseveli sous une couche de lave qui varie de 12 à 50 pieds d'épaisseur, et couvre une superficie de 14 milles. Mais le cratère donna bientôt des indices que son épuisement était presque complet et que l'on n'avait plus rien à redouter du volcan.

(Journal des Demoiselles.)

L'ESPRIT DES BETES.

A QUELLE HEURE SE RÉVEILLENT LES OISEAUX ?



cette question, qui peut répondre ? Est-ce vous, voyageurs infatigables, qui, par la nuit et le jour, semblables au Juif errant, marchez, marchez encore ? Non ; dans votre course à travers le monde, vous jouissez de la note joyeuse que vous jette en passant l'oiseau de

Dieu, et vous n'en demandez pas plus.

Est-ce vous, intrépides chasseurs, qui, dès l'aurore, prenant fusil et carnier, vous élancez à la poursuite d'un gibier assez tôt éveillé pour vous fuir ? Non ; car l'heure où votre pied foule la plaine, déjà l'alouette chante, au-dessus de votre tête, sa chanson de tous les jours.

Est-ce vous, paresseuse châtelaine ? Oh ! non ; car si votre bouche module quelque nocturne sous les allées ombreuses du parc, au doux reflet de la lune, le rossignol seul vous répond ; et d'ailleurs, que vous importe l'heure à laquelle commence le concert ? Ne le trouvez-vous pas tout organisé à votre réveil ?

Eh bien ! ce que vous n'avez pas fait, vous, voyageur de toutes les heures, vous, Nemrod moderne, ni vous, belle châtelaine, un académicien l'a fait, et il est venu dire à la noble Académie quelle était l'heure du réveil, quelle était l'heure du chant de quelques oiseaux.

Cet académicien, c'est M. Dureau de la Malle. Depuis trente ans, il a pris l'habitude, le printemps et l'été, de se coucher régulièrement à sept heures du soir, et de se lever à minuit. Beaucoup appelleront cela une singulière excentricité ; moi, je dirai que c'est ainsi qu'il faut cultiver la science.

Donc M. Dureau de la Malle, se levant à minuit, avait évidemment la chance d'assister au petit-lever des oiseaux qui peuplaient son jardin. Je dois ajouter d'ailleurs qu'il s'était préparé de longue main à surprendre les secrets de leur petit

ménage. Ainsi, l'hospitalité la plus large, les soins les plus attentifs, avaient familiarisé les oiseaux les plus farouches ; si bien qu'il pouvait impunément les visiter dans leurs nids, toucher leurs œufs et leurs petits, et les oiseaux, de leur côté, lui rendaient ses visites ; touchante réciprocité qui ouvrait à l'un des perspectives scientifiques, et aux autres les portes du buffet ! Enfin, et ce dernier trait avait achevé de cimenter leur union, M. de la Malle avait, pour garantir les familles des oiseaux qui venaient lui demander l'hospitalité, disposé un appareil contre les attaques des chats qui, les années précédentes, avaient fait grand carnage dans les nids. Aussi l'académicien a-t-il pu, en visitant les nids, déterminer les causes du réveil plus ou moins hâtif de chaque espèce.

Il me faut dire d'abord l'heure ordinaire du réveil pour un certain nombre d'espèces. Cette heure, du 1er mai au 6 juillet 1846, temps pendant lequel ont eu lieu les expériences, a été :

Pour le pinson, une heure à une heure et demie du matin ;

Pour la fauvette à tête noire, deux à trois heures ;

Pour la caille, deux et demie à trois heures ;

Pour le merle noir, trois et demie à quatre heures ;

Pour le rossignol de murailles ou fauvette à tête rouge, trois à trois heures et demie ;

Pour le pouliot, quatre heures ;

Pour le moineau franc, cinq à cinq heures et demie ;

Pour la mésange charbonnière ou grosse mésange, cinq à cinq heures et demie.

On voit, par ces chiffres, que le pinson est le plus matinal et le moineau le plus paresseux des oiseaux observés. Qui aurait cru que le moineau, cet oiseau famélique et voleur, fût en même temps le plus fainéant de son espèce ? La science l'a dit : inclinons-nous.